

C42 – PRESENTATION ORALE

Retour d'expérience sur la gestion agroécologique du flétrissement bactérien de la tomate en Martinique : démarche adoptée, résultats et perspectives de transfert

AUTEURS

Paula Fernandes¹, Peninna Deberdt¹, Emmanuel Wicker², Régine Coranson-Beaudu¹, Sonia Minatchi¹, Alain Ratnadass³

¹CIRAD/CAEC, Département Persyst, UPR Hortsys, BP214, 97285 Lamentin cedex 2, Martinique
paula.fernandes@cirad.fr, peninna.deberdt@cirad.fr, regine.coranson_beaudu@cirad.fr,
sonia.minatchi@cirad.fr

²CIRAD, Département BIOS, UMR PVBMT, Pôle de Protection des Plantes, Station de Ligne-Paradis, 7
chemin de l'IRAT, 97410 Saint Pierre, La Réunion emmanuel.wicker@cirad.fr

³CIRAD Département Persyst, UPR Hortsys, Campus International de Baillarguet, 34398 Montpellier
cedex 5 alain.ratnadass@cirad.fr

RESUME

A la Martinique, le flétrissement bactérien, causé par *Ralstonia solanacearum*, est responsable de pertes économiques considérables en cultures maraîchères et nous assistons depuis 1999 à un effondrement de la production locale de plein champ lié à l'émergence d'une population très virulente (phylotype IIB/sequevar4NPB).

Le contrôle des bioagresseurs telluriques sans le recours aux pesticides peut faire appel à plusieurs techniques, à combiner dans le cadre d'un programme de lutte intégrée comprenant la résistance génétique, la solarisation, la submersion, l'apport de matières organiques, le travail du sol, les rotations-associations culturales avec des espèces non-hôtes ou dotées de propriétés assainissantes, l'utilisation d'agents biologiques mais aussi de stimulateurs des défenses naturelles des plantes.

Dans les conditions pédo-climatiques de la Martinique, une première étape a consisté à identifier les souches présentes, cartographier leur incidence à l'échelle du territoire, caractériser leur virulence et valider la méthode de diagnostic. Compte tenu des traits de vie observés de la bactérie et de l'absence de variété résistante aux souches émergentes suite à la seconde étape de screening variétal, la voie la plus pertinente pour réduire l'incidence de cette bactérie sur les cultures est l'introduction dans les systèmes de cultures de plantes dotées de propriétés assainissantes.

Nous présentons ici les différentes étapes de notre démarche mise en œuvre, du laboratoire jusqu'au champ, pour mettre au point une méthode de biocontrôle adoptable par les agriculteurs.